

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (72, 82, 76, 74).

LA QUESTION DE MANDCHOURIE.

Gravité de la Situation.

Nous voici plus que probable- ment à la veille de graves évé- nements qui vont mettre en feu non seulement l'Extrême Orient, mais aussi l'Occident, car ce qui se passe maintenant au nord de la Chine affecte également les grandes puissances de l'Ancien et du Nouveau monde, y compris surtout les Etats Unis.

vernement de Washington est bien obligé de protester au nom des traités comme au nom de la morale et de la justice.

Nous savons bien que le Tsar est fort; il est sur son propre ter- rain, tandis que les autres puis- sances sont très éloignées du leur. Il a sur les lieux une ar- mée de près de 200,000 hommes, et, par dessus le marché, il a pour lui la complétude du gouver- nement de Pékin; on peut dire qu'il l'avait jusqu'ici, car il semble que la situation soit quelque peu changée, car au dernier moment on apprit que la Chine, après s'être soumise humblement aux exigences du Tsar, vient de rejeter ses propositions.

Autre preuve de la gravité de la situation, le général Kouro- patkin, ministre de la guerre de Russie, vient de partir subite- ment pour la Mandchourie, et le ministre de la marine fait cons- truire de nombreuses canon- nières qui doivent défendre la frontière et le cours du fleuve Amour.

LA CONVENTION DES BONS CHEMINS.

Nous ne connaissons pas au monde de fauteur plus puissant du progrès, d'agent plus actif, plus effectif de civilisation dans toutes les branches de l'activité humaine, que la voie en gé- néral et les moyens de communi- cation établis ou à établir entre les différentes régions, les diffé- rentes villes, grandes ou petites, entre les moindres villages qui peuvent composer une nation ou un état, comme les nôtres.

Assurément, l'industrie et le trafic contribuent prodigieuse- ment à grossir les richesses d'un grand communaut, mais tous les travaux auxquels ils se livrent l'une et l'autre, ne s'op-èrent qu'à l'aide des produits du sol transformés par la fabrication et mis à la portée de tous par le commerce, lequel repose tout en- tier sur la multiplicité, sur la facilité, sur l'état de perfection des voies de communication.

Les divers propositions qu'elle vient d'adresser à la Chi- ne, relativement à la Mandchou- rie, ne sont, prises en bloc, qu'une véritable abdication du gouver- nement chinois. Toute l'admini- stration de la Mandchourie passe entre les mains des agents du Tsar, qui deviendrait prati- quement le souverain de cette province, la plus importante en réalité de tout l'empire du mil- lieu.

Pour oser tenter un pareil coup de main, on plâton un pareil coup d'état, il faut que le Tsar se soit cru bien fort; car les deman- des qu'il a faites sont directe- ment contraires à toutes les traités; ils en sont la violation flagrante. Malgré son désir bien nettement exprimé de rester à l'écart de toute cette triste affaire, le gou-

vernement de Washington est bien obligé de protester au nom des traités comme au nom de la morale et de la justice.

EXPOSITION DE ST LOUIS. AGRICULTURE.

Au Musée Carnavalet.

Dans la salle des souvenirs du premier Empire se trouve le plateau célèbre pris à Sainte- Hélène sur la face de Napoléon expiré par son dernier médecin, Antommarchi. L'exemplaire avait appartenu à Larrey; il a été légué à la Ville par le fils de l'illustre chirurgien en chef des légions de l'Empire.

Particularité qui frappe d'a- bord: les portraits de Napoléon que rappelle ce moule mortuaire sont plutôt ceux de sa jeunesse, ceux du Bonaparte re- venant de la campagne d'Egypte, avant que

L'authenticité de cette effigie mortuaire du grand homme fut très contestée, il y a quatre- vingt ans, au nom de la science phrénologique. Les adeptes fer- vents de la craniologie attaquè- rent sans ménagement le docteur Antommarchi et l'acquiescèrent de supercherie parce qu'ils ne trouvaient pas dans les parties antérieures et latérales du crâne reproduites par le moule les protuberances caractéristiques des facultés d'un homme prodigieusement sage.

Mais un critique de beaucoup de sagacité et d'esprit, le doc- teur Louis Peisse, rappela à l'or- dre et d'abord à la logi- que ces trop présumptueux fanatismes d'une doctrine si pen- faillible qu'elle est aujourd'hui totalement désuétée. Il avait opposé à l'empreinte rapportée du lit de mort de Sainte-Hélène le type de l'em- pereur tel que les artistes l'ont popularisé en le magnifiant et l'idéalisant. Le critique con- venait de cette dissemblance.

Ce qui frappe d'abord, en ef- fet, dans le moule d'Antom- marchi, c'est la petitesse du crâne napoléonien. Et ici il n'y a pas lieu d'invo- quer l'œuvre de la maladie et de la mort, qui n'altèrent point les parties osseuses. Les bustes célèbres de Canova et de Chau- det, — de ce dernier surtout, — les effigies des monnaies ont étran- gement exagéré les dimensions du crâne de Napoléon, surtout en amplifiant la région frontale. Comparé aux proportions de cette tête magnifiée, le crâne véritable paraît étroit et mes- quin.

En ce qui concerne l'Egypte, bien que la gloire du vainqueur des Pyramides fut déjà immense, les artistes ne songèrent pas encore à idéaliser sa personne. Plus tard, quand il fut devenu connu puis em- pereur, le type s'altéra peu à peu à force d'être reproduit. Il en résulta cette effigie convention- nelle qu'on retrouve dans la plupart des médailles et des bustes. On peut constater les progrès de cette idéalisation en comparant les monnaies napoléoniennes ou les mots "Répu- blique française" existant à l'avant, et celles où ces mots ont disparu et sont remplacés par "Empire français".

rain ont été réservés pour les produits de nos jardins, de nos fruits, de nos fleurs, de nos bois précieux, de nos légumes même.

On sait quelle place impor- tante doit naturellement occuper la Louisiane dans l'Exposition uni- verselle de St Louis. C'est sur- tout dans l'exhibition des pro- duits agricoles qu'elle doit faire grande figure; aussi la direction lui a-t-elle accordé une espace considérable. Sept mille pieds d'espace lui ont été accordés dans le Département d'Agricul- ture — 2000 pieds à l'industrie du riz; 2000 pieds à l'industrie au- torisée; 2000 pieds à l'industrie du coton; le reste a été réservé aux autres produits de l'Etat qui sont nombreux et d'une grande va- leur.

C'est au Département du Sa- cre que revient de droit le pre- mier rang, à cause de la qualité spéciale, de la valeur excep- tionnelle de ses produits et des industries précieuses qui en dérivent.

La direction a voulu exposer aux yeux du monde entier une sucrerie modèle complète, avec toutes les machines modernes auxquelles on doit tous les per- fectionnements dont nous som- mes aujourd'hui les témoins émerveillés.

Le visiteur pourra assister aux transformations qui se produisent dans la plantation depuis le mo- ment où la canne brute tombe sous les coups du moissonneur, jusqu'à celui où le jus nous ap- paraît sur nos tables, brillant et parfaitement cristallisé, nous fournissant un sucre délectable et de délicieux sirops.

C'est là un spectacle unique au monde et que l'Exposition offrira aux curieux de tous les pays. L'art ne restera pas étranger à ces exhibitions, et près de tous ces produits s'élevèrent, gra- cieuse et sveltes, une statue grande et naturelle re- présentant "Miss Louisiana" ornée de tous ses attributs natu- rels, réunissant à la fois en elle la grâce et la force, le désinté- ressement et le dévouement, et rappelant la sublime devise de l'Etat du Pélican: "non sibi sed suis".

Deux autres mille pieds du terrain seront consacrés à la culture du riz. La aussi seront groupés des modèles de charres, de mois- sonneuses, de gerbes de riz de toute provenance, de toute qualité, du moment où il sort du champ sagement irri- gué, jusqu'à celui où il se pré- sente sur nos tables, après avoir subi les ingénieuses préparations inventées par l'art culinaire mo- derne.

Le coton, lui aussi, jouera un grand rôle dans l'Exposition. Ses transformations sont aussi merveilleuses que celles de la canne et du riz, et l'Exposition nous prépare à cet égard de bien grandes surprises.

Dès qu'un portrait de person- nage célèbre se réédite en pas- sant par beaucoup de mains, il se modifie inévitablement. Tous ces images se ressemblent entre elles; toutes considérées en rap- pellent le modèle, mais sans être de véritables portraits. Elles de- viennent des sortes de personni- fications du génie, des qualités de l'homme tel que se le figure l'imagination des peuples. La tête de Napoléon a subi, plus peut-être que celle de tout per- sonnage célèbre, ce genre d'alté- ration. Empereur et roi, conqué- rant et législateur, fondateur et maître d'un Empire gigantesque, il frappa le moule de stupéur et remplit toute la terre de sa re- nommée. La génie, la grandeur, la force, étaient ses attributs distinctifs, ses dons souverains. Les artistes cherchèrent à réali- ser ces caractères dans leurs images. La beauté naturelle des traits de l'homme se prêtait d'ail- leurs à merveille à cette réalisa- tion idéale.

Proverbes d'Avril.

Quand il pleut à la Saint-Georges (23) Toutes les cerises lui passent par (la gorge).

A la Saint-Georges s'il tombe de (le can N'y aura pas de fruits à cueillir.

Avril pleuvra et mai ventura N'en rendra pas le paysan disetteux.

POUR GRANDIR.

Les journaux japonais se lamentent: les soldats de leur pays sont trop petits. Mais, s'at- tachant à la cause de la petitesse de la race japonaise, ils croient avoir découvert que cette dimi- nution de la taille provient de la contamination de l'air par la conta- mine orientale de l'assessor sur des nattes. Cette posture, disent-ils, contrarie la libre cir- culation du sang dans les mem- bres et arrête la croissance de l'individu. Les Japonais de la jeune génération, élevés dans des écoles pourvues de tabou- rets et de bancs, à la mode euro- péenne, se développeront mieux, et seront plus solides sur leurs pieds, que leurs aïeux.

ST. CHARLES ORPHEUS.

Le succès des artistes engagés pour cette semaine par la direc- tion de l'Orpheus ne fait que grandir à chaque représentation du soir ou de l'après-midi.

M. et Mme Clay Clement se font brayamment applaudir dans l'acte charmant intitulé: "The Baron Love Story". Rien là que de très naturel.

DEPECHE

Télégraphiques

LE SHAMROCK III.

Glasgow, 29 avril.—Le nouveau mat du Shamrock III est terminé et sera mis en place vendredi. On espère pouvoir mettre le défenseur de la coupe en état d'entreprendre une course d'é- preuve le 6 mai.

Bataille entre les troupes turques et les insurgés.

Vienna, 29 avril.—Des télégram- mes de Sofia, Bulgarie, annoncent qu'une bataille acharnée entre les troupes turques et une grande troupe d'insurgés a eu lieu sur la rive droite de la rivière Strum- num, dans le district de Dschuma, Turquie d'Europe.

Les équipages de l'empereur Guillaume expédiés à Rome.

Breslin, 29 avril.—Un train por- tant les chevaux et équipages de l'empereur Guillaume est parti d'ici pour Rome aujourd'hui, de manière à ce que l'Empereur, quand il ira voir le Pape, n'ait pas à se servir d'une voiture du roi Victor Emmanuel, dont la livrée n'a pas encore été vue à l'intérieur du territoire papal.

L'histoire que l'impératrice ne va pas à Rome avec Sa Majesté parce qu'elle n'est pas disposée à aller faire visite au Pape à cause de ses fortes croyances protes- tantes, est considérée suffisam- ment importante pour être niée avec autorité, et on l'a fait en rap- pelant que l'impératrice était allé- rée voir le Pape pendant une vi- site précédente à Rome.

Note semi-officielle.

St-Petersbourg, 29 avril.—Une note semi-officielle au sujet de la politique russe dans la Mand- chourie vient de paraître. Elle car- actérise les démarches attribuées à la Russie dans les dépêches de Pékin comme de simples inven- tions, ainsi qu'il a déjà été publié dans la Presse Associée avec l'auto- risation du ministre des affaires étrangères de Russie.

Le succès des artistes engagés pour cette semaine par la direc- tion de l'Orpheus ne fait que grandir à chaque représentation du soir ou de l'après-midi.

M. et Mme Clay Clement se font brayamment applaudir dans l'acte charmant intitulé: "The Baron Love Story". Rien là que de très naturel.

Mme C. Clement ne compte à la Nouvelle-Orléans que des amis et des admirateurs, à cause de son talent hors ligne et de son ardent patriotisme.

Vente d'un cheval de course.

Louisville, Ky, 29 avril.—Pat Dunne a vendu son concurrent dans le Derby, Early, à Tichenor et Newgass pour \$12,000.

Mesures de précaution.

New York, 29 avril.—Des gar- des armés protègent la poudrière et le dépôt de dynamite des en- trepreneurs, au barrage de Mus- coota, dans le comté de Westches- ter, à cause de la présence dans les collines voisines, où ils se cachent, des grévistes italiens qui, la se- maine dernière, ont attaqué plus- sieurs fois les hommes au travail et ont été mis en déroute par les hommes du député-shérif.

Le député-shérif W. J. Doyle, du comté de Westchester, dit qu'il croit avoir repris la dispo- sition des carriers de ce barrage à causer des troubles, mais il admet, toutefois, que les quelques vingt hommes armés qui ont gagné les collines et s'étaient toujours dans le voisinage sont une menace à la paix publique.

Le suintendant et le contre- maître des constructeurs d'écluses craignant une attaque sur la pou- drière située près des travaux ou sur le dépôt de dynamite sur le flanc de la montagne de Muscoo- ta, à un demi-mille, ont demandé que ces places soient protégées, et à leur sollicitation des gardes y ont été postés.

Mort d'une centenaire.

Carterville, Ga, 29 avril.—Perry Edwards, une vieille femme de couleur née en 1794, est morte à sa résidence, à sept milles au nord d'ici, et a été enterrée dans l'après-midi.

Sa succession est évaluée à \$10,000. Ses nombreux enfants sont dis- persés dans tous les Etats-Unis et ils sont tous prospères.

Embassade.

Knoxville, Tenn, 29 avril.—Une dépêche spéciale de Mid- dlesboro, Ky, à la "Sentinelle" dit: Le député-shérif John Johnson a été grièvement blessé d'une em- buscade dans les montagnes entre cette ville et Mingo Hollow hier soir.

Johnson avait participé à l'ar- restation de huit mineurs de char- bon dimanche, et on croit proba- blement que leurs amis irrités ont essayé de les venger.

Levi Matthews, que l'on croit impliqué dans l'affaire et contre lequel un mandat d'arrêt a été lancé, se tient caché près de Mid- dlesboro.

Départ du comte et de la com- tesse de Yarmouth.

New York, 29 avril.—Le com- te et la comtesse de Yarmouth sont partis pour l'Europe aujourd'hui à bord du steamer St Paul, de la ligne Américaine.

Ooïles chinoises.

San Francisco, 29 avril.—L'a- vant-garde d'une armée de coolies chinois qui sera employée dans les champs de chanvre du Mexique, est arrivée ici de l'Orizaba en route pour Salina Cruz. Les coolies sont au nombre de 57, mais 25,000 autres doivent les suivre prochainement.

Ils sont confiés à la garde de John G. Meyers, un cultivateur de chanvre de Merida, Mexique.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

LES SAUVETEURS.

DEUX.

Dans ces cas particuliers, tou- tes les apparences de la vie de- viennent suspendues.

semblable à la rigidité mortelle, le cœur ne bat plus, le jeu des poumons même paraît cesser complètement.

Le plus souvent, les gens atteints de sommeil léthargique entendent ce qui se dit autour d'eux, quelques-uns même, en- dormis les yeux ouverts, voient. Mais ils sont incapables de faire un seul mouvement, de pro- noncer une parole.

Mon confrère de Landy n'a pas songé à cela, et son erreur peut s'excuser.

Bien des cas identiques se sont produits, et l'on a pu déplorer, plus d'une fois, les nécessités ad- ministratives et sociales qui for- cent à enterrer les gens un peu vite.

A présent, ce blessé dort plus normalement, mais il est d'une faiblesse extrême.

Tout espoir est-il perdu, doc- teur? demanda Paul Daroc d'un accent angoissé.

—Je n'ose me prononcer, mon- sieur.

Dependant, et c'est là une con- viction formelle, il faut éviter de produire une réaction bienfaisan- te.

—Je vais vous accompagner, proposa Paul Daroc, cela me fera changer d'air.

—Volontiers, monsieur, se retournant vers le chimiste, puis vous restez ici, veuillez couvrir le blessé le mieux possi- ble, et ouvrir les fenêtres dans toute la maison.

Bien entendu, puisqu'il y a im- possibilité de faire autrement, vous laisserez les persiennes fer- mées.

Mais il faut absolument épurer cette habitation.

Si de plus, il avait été possible de faire du feu; c'est parfait.

Certainement, répliqua Char- les Barra; mais, voilà l'embar- ras, comment se procurer du bois sans trahir notre présence ici?

—Allons, mettons-nous en route, fit le docteur entraînant Paul.

En cette fin de décembre, la température était particulière- ment basse.

Il régnait un froid sec qui, bientôt, envahit l'habitation close jusqu'à, et causa quelques fris- sons à Marthe.

Elle essaya de se réchauffer en mettant un peu d'ordre dans la chambre.

Charles Barra, pendant ce temps, avait pris une bougie et se livrait à une exploration mi- nutieuse de la maison, sans ou- blier la cave dont il trouva la porte ouverte.

A peine y entra-t-il qu'une ex- clamations lui échappa.

—Ah! voilà justement ce que je cherchais!

Dans le fond d'un réduit voûté s'élevait un tas de vieux bois, de branchages et de fagots jetés brê-més.

flamme claire pétilla dans la che- minée.

La fenêtre fut alors refermée; une chaleur douce s'épandit dans la pièce.

Un instant plus tard, le doc- teur Delval reparut en com- pagnie de Paul Daroc, tous deux chargés de bouteilles phar- maceutiques, d'osate hydrophile et de bandes de toile.

Pierre fut aussitôt pansé soig- nieusement, puis le praticien lui fit avaler quelques gouttes d'une potion réconfortante.

Enfin après avoir pris toutes les dispositions indispensables en ce cas désespéré, et donné de formelles instructions à Paul Daroc qui devait veiller son ami, le docteur Delval dit se prépa- rer à retourner à Paris.

Il promit de revenir dès le lendemain.

Charles Barra voulut le recon- duire jusqu'à la brèche du mur, en lui faisant remarquer le che- min suivi.

jamais, en cette nuit terrible, la profondeur et la solidité des liens affectueux qui le retenaient à Pierre.

Ces amitiés sincères, absolu- ment dépourvues de calculs in- téressés, ne sont pas rares entre hommes, en dépit de l'axiome: "Le sage n'a qu'un ami, c'est lui-même."

Théorie funeste, engendrée par un égoïsme féroce; négation de l'humanité, du dévouement, de l'abnégation; en un mot de toute générosité.

Paul Daroc, de cœur loyal et sensible, aimait très sincèrement le peintre; et, à cette heure sombre où la mort redoutée pla- nait sur ce véritable ami, il souf- frait réellement.

En son esprit obsédé par le chagrin, la même pensée oruelle revenait à chaque minute: —Pierre vivra-t-il?... III

A MARSEILLE.

Quelques jours s'étaient écou- lés, depuis la dernière visite fai- te par don José de Mondoza à la margina de Sommerense, rela- tivement à l'enquête devant éta- blir, de façon certaine, la véraci- té du récit fait par le soi-disant Pierre de Sommerense.

Après avoir achevé la copie du cahier vert de Charles Barra, le faux Américain était parti pour Marseille.

Descendu la veille au soir dans un luxueux hôtel du cours Belzunce, il venait de se lever, songeur.

En son esprit subtil, il rumi- nait le vague projet d'une ma- chination destinée à tromper, plus complètement, la noble et trop confiante marquise.

Sa toilette rapidement termi- née, il sortit.

Sans but précis, il descendit d'abord le cours Belzunce jus- qu'au port, examinant curieuse- ment l'aspect de la ville.

Marseille est une antique cité phocéenne, dont l'origine est des plus reculées.

Elle se nommait autrefois "Massalia" ou mieux encore "Mas-Salia", ce qui signifie "demeure salienne".

Ce terme de "Mas" est de- meuré, d'ailleurs, dans la langue provençale, et désigne encore, à notre époque, les habitations campagnardes, en particulier les métairies.

Jadis, la vieille ville, située à gauche du port, existait seule- ment.

Sombre, sale, percée de rual- les étroites, elle n'offrait aucun intérêt, sauf par quelques ruines anciennes.